

L'Avare

de Molière

Création février 2023



Dossier de production



LA CITÉ THÉÂTRE
OLIVIER LOPEZ

L'AVARE

Texte **Molière**

Mise en scène **Olivier Lopez**

Avec **Olivier Broche** *Harpagon – père de Cléante et d'Élise, amoureux de Mariane*

Gabriel Gillotte *Cléante – fils d'Harpagon, amant de Mariane*

Margaux Vesque *Élise – fille d'Harpagon, amante de Valère*

Romain Guilbert *Valère – fils d'Anselme, amant d'Élise*

Noa Landon *Mariane – amante de Cléante, aimée d'Harpagon*

Olivier Lopez *Anselme, alias Dom Thomas d'Alburcy – père de Valère et de Mariane*

Annie Pican *Frosine – femme d'intrigue ; un commissaire et son clerc*

Stéphane Fauvel *Maître Simon – courtier ; Maître Jacques – cuisinier et cocher d'Harpagon*

Marine Huet *La Flèche – valet de Cléante*

Simon Ottavi *Dame Claude – servante d'Harpagon*

Régie générale **Pierre-Yves Dubois**

Chef opérateur **Jonathan Perrut**

Monteur-vidéaste **Emmanuel Pampuri**

Régisseur plateau **Simon Ottavi**

Constructeur **Luis Enrique Gomez**

Costumières **Angela Seraline et Laëtitia Pasquet**

Lumière et son *à définir*

© **Julien Hélie**

Production La Cité Théâtre

Coproduction Comédie de Picardie / Scène conventionnée Amiens (80), Kinneksbond / Centre culturel Mamer (Luxembourg), Forum / Théâtre de Falaise (14), Le Rayon Vert / Scène conventionnée de Saint Valery en Caux (76), Les 3T / Scène conventionnée de Châtellerauld (86), La Halle ô Grains / Bayeux (14), DSN / Scène nationale de Dieppe (76) et Le Carré / Scène nationale de Château-Gontier (53).

Avec l'aide de la DRAC Normandie et du Département du Calvados.

La compagnie est conventionnée par la Ville de Caen, le Département du Calvados et la Région Normandie.

Recherche de partenaires de production et de diffusion en cours

CALENDRIER DE CRÉATION

Mars 2022

2 jours

Travail à la table

Au 28 La Cité Théâtre / Caen (14)

Mai 2022

8 jours

Répétitions avec les comédiens sur la dramaturgie et le langage cinéma et vidéo

Au Studio 24 / Ville de Caen (14)

Décembre 2022

10 jours

Répétitions et début de la création technique

Au Studio 24 / Ville de Caen (14)

Février 2023

21 jours

Répétitions et résidence technique

Au Rayon Vert (76), au Forum (14) et à la Halle ô Grains (14)

TOURNÉE

Forum / Théâtre de Falaise (14)

28 février 2023 : création

Le Sillon / Centre culturel de Lannion Tregor, Pleublian (22)

2 et 3 mars 2023

Le Rayon Vert / Scène conventionnée de Saint Valery en Caux (76)

7 mars 2023

Les Franciscaines / Deauville (14)

9 et 10 mars 2023

Comédie de Picardie / Scène conventionnée Amiens (80)

5 - 7 avril 2023, 5 représentations dont 2 scolaire

Studio 24 / Espace de Recherche et de Création des arts de la scène et de l'image, Ville de Caen (14)

12, 13 et 14 avril 2023

Les 3T / Scène conventionnée de Châtelleraut (86)

27 avril 2023

La Manekine / Scène intermédiaire des Hauts-de-France, Pont-Sainte-Maxence (60)

5 mai 2023

Théâtre d'Abbeville (80)

11 mai 2023

Saison culturelle de Bagnoles de l'Orne (61)

Mai 2023

Saison 2023-2024 (*en cours*) :

Kinneksbond / Centre culturel Mamer (Luxembourg)

Le Sillon / Centre culturel de Lannion Tregor, Pleublian (22)

DSN / Scène nationale de Dieppe (76)

La Halle ô Grains / Bayeux (14)

Le Carré / Scène nationale de Château-Gontier (53)

Théâtre de la Ville de Saint-Lô (50)

Théâtre des Halles / Scène d'Avignon (84)

NOTE D'INTENTION

Avec l'écriture et la mise en scène de *Rabudôru, poupée d'amour* (2020), j'ai initié un diptyque autour de l'argent, tant comme source de bonheur que de malheur pour le cercle intime et familial. Aujourd'hui, je poursuis ma réflexion avec une adaptation de *L'Avare* de Molière, en m'intéressant tout particulièrement aux conflits intergénérationnels de l'œuvre.

LA MORT ET L'ARGENT

Dans cette comédie, Harpagon impose à ses enfants et ses servant-e-s une austérité qui tourne au cauchemar. Il brime sa maison, rechigne sur chaque dépense jusqu'à plonger chacun-e dans un profond désarroi. Son avarice semble sans limite : il prive ses enfants des ressources indispensables à leur épanouissement, le cuisinier des moyens nécessaires pour nourrir la maison, les servant-e-s de leurs étrennes et les chevaux de leur foin...

Maître Jacques — *Vos chevaux, Monsieur ?*

Ma foi, ils ne sont point du tout en état de marcher. Je ne vous dirai point qu'ils sont sur la litière, les pauvres bêtes n'en ont point, et ce serait fort mal parler, mais vous leur faites observer des jeûnes si austères, que ce ne sont plus rien que des idées ou des fantômes, des façons de chevaux.

Harpagon — *Les voilà bien malades : ils ne font rien.*

Maître Jacques — *Et pour ne faire rien, Monsieur, est-ce qu'il ne faut rien manger ?*

Acte III, scène 1

Harpagon redoute ce que chacun-e peut lui coûter. Il cherche à marier sa fille sans devoir en payer la dot, s'adjoint les services d'une entremetteuse et d'un commissaire sans vouloir en payer les honoraires... Il lui est impossible de donner de l'argent sans avoir le sentiment qu'il se saigne, qu'il se vide de l'essentiel. Il veille sur ses économies comme sur sa vie, jour et nuit, redoutant que le moindre bruit annonce l'arrivée d'un voleur, suspectant son entourage jusqu'à ses propres enfants. Emmuré dans une solitude effroyable, les autres ne lui inspirent que méfiance et dégoût. Son avarice le ronge comme une maladie qui empire jour après jour depuis le décès de son épouse.

Élise — *Il est bien vrai que, tous les jours, il nous donne de plus en plus sujet de regretter la mort de notre mère, et que...*

Acte I, scène 2

L'avarice traduit ici une angoisse de l'avenir et de la mort, sa fluxion et son âge avancé ne lui laissent en effet que peu d'espoir. Harpagon, maître de sa maison, lui qui a toujours eu la mainmise sur ses servant-e-s, ses enfants et son épouse, voit le temps prendre le pas sur sa puissance. Sa jeunesse, sa force et son amour aussi s'en sont allés. Il sent venir le moment de son effacement. Molière, qui mourra lui-même d'une fluxion cinq années plus tard, nous raconte ainsi la fin d'un règne, l'agonie d'un pouvoir.

Mais Harpagon n'accepte pas cette fin. Il résiste, s'accroche, insiste dans le désordre de son esprit. Il enterre et déterre mille fois par jour une cassette remplie d'écus, objet transitionnel, tentative désespérée de conjurer la mort. Persuadé que son or est un refuge au monde des vivants, il thésaurise. Harpagon est avare, certes, mais c'est pour lui une question de survie.

LA JEUNESSE EST D'OR

Malheureusement pour lui, sa domination n'est qu'apparente et ses colères dénotent toute son incapacité à faire respecter les règles qu'il pense avoir fixées. Alors qu'il projette de marier sa fille à un noble, celle-ci entretient déjà une relation secrète avec un valet. Alors qu'il prône la rigueur et l'épargne, son fils emprunte à l'excès hypothéquant jusqu'à son futur héritage. Chacun-e donne le change : l'hypocrisie et le mensonge règnent sur toute chose. Des enfants jusqu'aux servant-e-s, loin de se soumettre, toutes et tous contestent un ordre en pleine déliquescence...

La Flèche — *Je dis que la peste soit de l'avarice et des avaricieux.*

Harpagon — *De qui veux-tu parler?*

La Flèche — *Des avaricieux.*

Harpagon — *Et qui sont-ils ces avaricieux?*

La Flèche — *Des vilains et des ladres.*

Acte I, scène 3

Ses enfants, Élise et Cléante, subissent et rêvent de s'émanciper, que ce soit dans leur manière de vivre, de s'habiller ou de s'aimer... Il et elle cachent à leur père leurs vrais visages, sont tenté-e-s d'engager la révolution mais n'en trouvent pas (encore) l'audace. Il et elle se savent tenu-e-s par leur origine, leur sang et les lois de la société patriarcale.

Valère — *Hé que pouvez-vous craindre, Élise, dans les bontés que vous avez pour moi ?*

Élise — *Hélas ! cent choses à la fois : l'emportement d'un père, les reproches d'une famille, les censures du monde (...)*

Acte I, scène 1

Il et elle sont les principales victimes de la folie de leur père qui, non content de les brimer, veut maintenant s'en débarrasser. Harpagon décide de les marier à la hâte à des personnes très fortunées et bien plus âgées, sans se soucier de leur inclination. Pour Harpagon, la vieillesse semble avoir plus de charme que le bel âge...

Harpagon — *Cela est admirable ! Voilà ce que je n'aurais jamais pensé ; et je suis bien aise d'apprendre qu'elle est de cette humeur. En effet, si j'avais été femme, je n'aurais point aimé les jeunes hommes.*

Frosine — *Je le crois bien. Voilà de belles drogues que des jeunes gens, pour les aimer ! Ce sont de beaux morveux, de beaux godelureaux, pour donner envie de leur peau ; et je voudrais bien savoir quel ragoût il y a à eux.*

Harpagon — *Pour moi, je n'y en comprends point ; et je ne sais pas comment il y a des femmes qui les aiment tant.*

Frosine — *Il faut être folle fieffée. Trouver la jeunesse aimable ! est-ce avoir le sens commun ? Sont-ce des hommes que de jeunes blondins ? et peut-on s'attacher à ces animaux-là ?*

Acte II, scène 5

Cette comédie est une fable sociale sur l'ordre patriarcal, qui dénonce sa cruauté et la place réservée à la jeunesse.

LA TROUPE COMME REMÈDE

Pour raconter cette fable, je m'appuierai sur une troupe. Avec ce groupe de comédien-ne-s, avec qui je travaille depuis plusieurs années, nous avons développé des expérimentations entre théâtre et cinéma, notamment pendant la pandémie. Ensemble, nous avons élaboré et peaufiné un langage théâtral qui emprunte au cinéma certains de ses outils et de ses codes. Ainsi, en 2021, nous avons créé *L'Âge des possibles*, adaptation du scénario de Pascale Ferran et Anne-Louise Trividic.

Dans notre *Avare*, la caméra et l'amplification sonore nous permettront de jouer certaines scènes dans un registre plus sensible, d'entendre le texte comme un secret, de révéler ce qui est traditionnellement réservé à l'intimité des chambres à coucher. Si ce texte emprunte beaucoup à la *commedia dell'arte*, il comporte aussi des moments plus sensibles où les êtres se dépouillent et laissent entrevoir un abîme de fragilité.

Harpagon — *Tu me trouves bien ?*

Frosine — *Comment ? vous êtes à ravir, et votre figure est à peindre. Tournez-vous un peu, s'il vous plaît. Il ne se peut pas mieux. Que je vous voie marcher. Voilà un corps taillé, libre, et dégagé comme il faut, et qui ne marque aucune incommodité.*

Harpagon — *Je n'en ai pas de grandes, Dieu merci. Il n'y a que ma fluxion, qui me prend de temps en temps.*

Acte II, scène 5

Nous voulons développer un usage souple de la caméra, la convoquer lorsqu'elle est pertinente et aussitôt pouvoir la ranger. Les comédien-ne-s seront aussi les cadreur-se-s, les preneur-se-s de son. Nous chercherons à donner le sentiment que la troupe porte le travail de manière continue et collective.

De plus, les caméras nous offriront la possibilité d'explorer les recoins du plateau, où les personnages pourront se rencontrer ou se cacher. Des actions pourront ainsi débiter sur la scène et se terminer en coulisse, donnant une liberté nouvelle à l'interprétation de l'intrigue.

L'Avare est une pièce sur la mort, l'argent et les conflits intergénérationnels ; Molière nous parle du temps qui passe et se moque de ceux qui croient pouvoir lui échapper. Il dépeint avec précision, dérision, excès, la folie d'un homme gagné par l'avarice. Nous chercherons à porter toute la profondeur dramatique de ces personnages sans abîmer la force comique de l'œuvre pour donner à entendre et à voir la puissance de la fable.

Cléante — *Ne rougissez-vous point de déshonorer votre condition par les commerces que vous faites ? de sacrifier gloire et réputation au désir insatiable d'entasser écu sur écu, et de renchérir, en fait d'intérêts, sur les plus infâmes subtilités qu'aient jamais inventées les plus célèbres usuriers ?*

Harpagon — *Ôte-toi de mes yeux, coquin ! ôte-toi de mes yeux !*

Cléante — *Qui est plus criminel, à votre avis, ou celui qui achète un argent dont il a besoin, ou bien celui qui vole un argent dont il n'a que faire ?*

Acte II, scène 2

Olivier Lopez, mars 2022

LA CITÉ THÉÂTRE

La compagnie s'engage à témoigner de son époque en puisant ses inspirations dans le réel. Soucieuse de s'inscrire en dehors du consensus et de l'attendu, elle propose des spectacles aux univers déroutants, parfois inquiétants, mais toujours profondément humains. Non sans insolence, elle aborde des sujets qui dérangent, et révèle les fissures et les aspérités de notre société.

Après plusieurs spectacles où l'acteur et l'écriture de plateau tenaient une place centrale dans le processus de création, la compagnie oriente aujourd'hui son travail vers les auteurs et les écritures de fiction. Que ces récits soient dramatiques, littéraires ou cinématographiques, elle cherche à travailler sur des questions de société. Ses derniers spectacles questionnent les relations humaines et le rapport aux corps. Trouver une place économique, sociale, intime et politique dans la société, telle est la complexité à laquelle sont confrontés les personnages de ses pièces.

La compagnie travaille en France et en Europe (Belgique, Luxembourg, Suisse, Roumanie). Elle a notamment présenté son travail à la Comédie de Caen / CDN de Normandie, au Volcan / Scène nationale du Havre, au Théâtre du Rond-Point à Paris, au Théâtre de la Cité / CDN Toulouse Occitanie, aux Théâtres de Marseille, au Théâtre de Liège ou encore au Kinneksbond à Mamer (Luxembourg).

Sur son territoire, la compagnie déploie une partie de son projet, à Caen, au sein d'un lieu dédié à la formation et à la jeune création : « le 28 ».



Rabudôru, poupée d'amour © Alban van Wassenhove, novembre 2020

BIOGRAPHIES

OLIVIER LOPEZ



Olivier Lopez quitte ses études d'ingénieur en bâtiment en 1997 et choisit le théâtre. Installé en Normandie, il fait la rencontre de Jean-Pierre Dupuy et de René Pareja auprès desquels il s'initie au jeu d'acteur. Intéressé par le jeu masqué, le théâtre gestuel et les écritures classiques et contemporaines, il poursuit sa formation en France et en Europe auprès de Gilles Defacque, Levent Beskardes, Carlo Boso, Antonio Fava ou encore Shiro Daïmon.

En 2000, il reprend la direction de la compagnie Actea, devenue depuis La Cité Théâtre, et crée son premier spectacle en 2001 : *Ferdinand l'impossible*, de Julie Douard. Depuis, il a créé une dizaine de spectacles. Olivier Lopez aborde chaque création comme une aventure humaine, généreuse et collective. Il a écrit plusieurs de ses spectacles et son dernier texte, *Rabudôru, poupée d'amour* est édité chez Esse Que (2022). Ses pièces sont sensibles, intimes et empreintes de tragi-comédie.

Nombre de ses spectacles sont nés de la liberté et de la folie des interprètes (*Belle Échappée (Belle)* (2004), *Pauline Couic* (2011), *Les Clownesses* (2013), *14 Juillet* (2014), *Bienvenue en Corée du Nord* (2017)). Fasciné par les ressorts de la comédie, il a créé plusieurs classiques, notamment *Le Dépit amoureux* de Molière (2015) et *Le Songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare (2018). Entre 2006 et 2010, il crée des pièces d'auteurs contemporains étrangers (*La Ménagerie de Verre*, de T. Williams, *Eldorado*, de M. von Mayenburg, *La Griffes* d'H. Barker). Dernièrement, Olivier Lopez renoue la collaboration avec Julie Douard et met en scène *Augustin Mal n'est pas un assassin* (2022). Enfin, il poursuit sa recherche entre théâtre et cinéma initiée avec la mise en scène de *Rabudôru, poupée d'amour* (2020), avec ses adaptations du film *L'Âge des Possibles* (2021) et de *L'Avare* (2023).

Acteur de sa propre formation, Olivier Lopez rêve d'une école ouverte à toutes les formes théâtrales. En 2000, il invente le dispositif de formation « les comédiens-stagiaires » (Région Normandie), qu'il pense comme une compagnie-école et un laboratoire d'apprentissages, de recherches et d'expérimentations permanent.

Depuis 2019, il est artiste associé au Théâtre des Halles / scène d'Avignon.

© Julien Hélie

OLIVIER BROCHE



Après des études de Lettres à la Sorbonne et une formation d'acteur au cours Périmony, Olivier Broche rejoint la compagnie de Jérôme Deschamps en 1992. Il joue dans plusieurs de ses spectacles (*Lapin Chasseur*, *Les Précieuses ridicules*, *Les Brigands...*) et participe aux Deschiens avec Yolande Moreau et François Morel.

Il joue dans de nombreuses séries télévisées réalisées par Thomas Chabrol, Sam Karmann ou encore Antony Cordier. Au cinéma, il tourne entre autres avec Cédric Klapisch, Coline Serreau et Agnès Jaoui.

Il est aussi producteur, scénariste, réalisateur de courts métrages et de documentaires, ainsi que conseiller artistique et programmeur pour plusieurs cinémas et festivals.

Au théâtre, il poursuit sa collaboration avec François Morel, avec la création d'*Instants Critiques* en 2011. Dernièrement, il a joué dans *Moi et François Mitterrand* de Benjamin Guillard, *Penser qu'on ne pense à rien c'est déjà penser quelque chose* de Pierre Bénézit, *Peut-être Nadia* de Pascal Reverte et *J'habite ici* de Jean-Michel Ribes.

© Maxime Bruno

STÉPHANE FAUVEL



Stéphane Fauvel se forme à Caen auprès de Jean-Pierre Dupuy, Gilles Defacques et Serge Noyelle. Il est l'un des membres fondateurs du Théâtre de l'Astrakan avec Médéric Legros et participe à toutes ses créations entre 1994 et 2000. De 2000 à 2009, il co-dirige avec David Fauvel et Fabienne Guéris La Kie du Globe (aujourd'hui Théâtre des Furies). Depuis 2010, il dirige la compagnie Boldog Kaktus Théâtre. Dans son travail de metteur en scène, il décrit un monde absurde qui met l'homme dans des situations qui le dépassent. Il crée par exemple *Le journal d'un fou* de Nikolai Gogol (2012), *Amerika* d'après Franz Kafka (2015) ou encore *Numerus Clausus* d'après Mikhaïl Boulgakov (2017). Stéphane Fauvel travaille également comme comédien pour Le collectif La Cohue, La compagnie Sans Soucis, ou encore Et Mes Ailes Cie.

DR

GABRIEL GILLOTTE



Durant sa formation en Arts du spectacle à l'Université de Caen, Gabriel Gilotte cumule des expériences en théâtre (Frappe-Tête Théâtre, Papillon Noir) et en cinéma (KinoCaen). Il poursuit sa formation à La Cité Théâtre (2019-2021), où il travaille avec Philippe Baronnet, Julie Lerat-Gersant, Marie-Laure Baudain, Jean de Pange ou encore Amélie Clément. Intéressé par le théâtre corporel, la métamorphose et les genres, il mène un projet de seul en scène autour de *Girls & Boys*, de Dennis Kelly, accompagné par Pierre Maillet et Laura Deforge. En 2021, il fonde le Collectif Les Nuées Ineffables, et travaille pour l'opéra à partir de 2022 (*Salomé*, mis en scène par Lydia Steier).

© Julien Hélie

ROMAIN GUILBERT



Après sa formation à La Cité Théâtre (2016-2018), Romain Guilbert poursuit son travail avec Olivier Lopez : il interprète Bottom dans *Le Songe d'une nuit d'été* (2018) puis rejoint la création de *L'Âge des possibles* au mix vidéo (2021). En 2019, il crée le Collectif Asymptomatique qui s'intéresse aux tabous et aux pathologies psychiatriques. Il met en scène leur premier spectacle, *Finir Chèvre* (2020), et retrouve le plateau pour leur deuxième création, *Désintégrations* (2022). La même année, il met en scène *Sens interdit*, un projet d'écriture plateau avec des comédiens amateurs. Actuellement, il travaille également sur l'écriture d'une mini-série.

DR

MARINE HUET



Après une licence en Arts du spectacle et un parcours théâtre-cinéma au Studio Muller à Paris, Marine Huet se forme à La Cité Théâtre (2019-2021). Elle joue notamment dans *Maître Karim la perdrix*, mis en scène par Jean de Pange. Puis, aux côtés de Julie Lerat-Gersant, Simon Falguières et Vincent Debost, elle travaille sur un projet de monologue : *Un obus dans le cœur* de Wajdi Mouawad. En 2021, elle fonde le Collectif Les Nuées Ineffables. Aujourd'hui, elle poursuit sa formation aux côtés de Luca Giacomoni ou encore la Cie Toutito Teatro, et elle est comédienne pour le jeune public avec la Cie Silence & Songe.

© Julien Hélie

NOA LANDON



Initiée dès le plus jeune âge aux arts plastiques puis formée en sport - études danse au conservatoire de Caen, Noa Landon se passionne pour le théâtre au lycée. À 19 ans, elle est admise à l'ESAM-Caen et intègre finalement La Cité Théâtre (2019-2021). Durant la formation, elle crée une interprétation chorégraphique d'un texte d'Heiner Müller, *Héraclès II ou l'Hydre*, qu'elle développe au Laboratoire de Pratiques Artistiques en Mutation en Catalogne avec la chorégraphe Natsuki. Aujourd'hui, elle joue dans *Portrait d'une jeunesse en fuite* de Philippe Baronnet, collabore avec la chorégraphe Karine Saporta, et continue sa formation avec Luca Giacomoni.

© Julien Hélie

ANNIE PICAN



Annie Pican se forme auprès de Jean-Pierre Laurent, René Loyon, José Pinheiro et Stanislas Nordey. Durant dix ans, elle est comédienne pour La Tripe de Caen, puis reprend la direction de la compagnie sous le nom Théâtre de la Rampe. Elle monte les textes de Valletti, Musset, Brecht, Schnitzler, Marivaux ou encore Renaude. Diplômée de psychologie clinique, lettres modernes et arts du spectacle, elle poursuit ses études avec un doctorat sur le théâtre de Paul Claudel. En 2015, elle est seule en scène dans *La Femme aux Bulots*, une auto-fiction drolatique et poétique. En 2019, elle joue dans *Oh les beaux jours*, de Beckett, mis en scène par Mathilde Heizmann.

DR

MARGAUX VESQUE



Margaux Vesque se forme aux Enfants Terribles à Paris puis à La Cité Théâtre (2019-2021). Elle y fait la rencontre de Sophie Lebrun, Philippe Baronnet ou encore Jalie Barcion. En 2021, elle fait ses premiers pas au cinéma dans *Ma Cam* de Julie Lerat-Gersant, et donne la réplique à Romane Bohringer. Elle réalise également ses premiers clips musicaux. À la suite d'une première expérience en médiation au Ballon Vert en 2018, elle concrétise son envie de travailler autour de la transmission : en 2022, elle crée avec des comédiens amateurs une pièce chorale inspirée des *Nouveaux Anciens* de Kae Tempest, intitulée *You could have been anything*.

© Julien Hélie

PISTES D' ACTIONS CULTURELLES

Autour de ce spectacle, la compagnie propose un parcours du spectateur « *Molière 22* » à destination des collégiens et lycéens. Ce parcours s'articule autour d'une forme *in-situ* (format léger pour les établissements scolaires, avec deux comédiennes de *L'Avare*) et d'ateliers de pratique artistique. Il propose de déconstruire le processus de travail des acteurs.

À partir de la répétition d'une scène d'Elvire, extraite de *Dom Juan*, les comédiennes partagent aux spectateurs et spectatrices les grandes méthodes propres au jeu de l'acteur (l'Actors Studio, le corps poétique...). Comment jouer Elvire aujourd'hui ? Que veut dire ce texte ? Elles livrent leurs recherches et leurs secrets pour atteindre la justesse du rôle.

FORME *IN-SITU*

« *Que le lait de la tendresse humaine te monte aux lèvres. La Répétition.* »

1940. Louis Jouvet enseigne l'art dramatique au Conservatoire de Paris.

1986. Brigitte Jaques met en scène *Elvire Jouvet 40*, un spectacle écrit à partir des cours sténographiés du pédagogue. Benoît Jacquot immortalise ce travail en produisant un film en noir et blanc.

2022. Olivier Lopez reprend la trame de ces répétitions originelles et s'interroge, avec deux comédiennes, sur les révolutions qui ont bouleversé la pratique de l'acteur au XX^e siècle. Entre ce qui lie et ce qui sépare, il et elles cherchent à fabriquer un théâtre d'aujourd'hui, toujours plus vrai et plus sincère.

ATELIERS

« *Et toi Molière* »

La compagnie propose aux élèves de s'essayer au jeu d'acteur à partir de scènes issues de l'œuvre de Molière.

Entre exercices collectifs et suivi individualisé, les élèves se frotteront aux contraintes du plateau et aux règles du jeu, tout en goûtant à la liberté et au plaisir de jouer

Ce parcours a été créé dans le cadre de l'appel à projets « Regards » porté par la région Normandie.

Dossier artistique et pédagogique sur demande.

Direction artistique Olivier Lopez
olivierlopez@lacitytheatre.org - 06 60 73 08 23

Administration - Production Morgane Guihéneuf
morgane.guiheneuf@lacitytheatre.org - 06 69 57 49 43

Communication Annie Welter
annie.welter@lacitytheatre.org - 06 21 12 35 59

Diffusion Prima donna, les2bureaux.fr Pascal Fauve
pascal.fauve@prima-donna.fr - 06 15 01 80 36

La Cité Théâtre
28 rue de Bretagne, 14000 Caen
Siret 328 397 328 00043 APE 9001Z
Licences 1- 109 34 57 / 2- 109 34 58 / 3- 109 34 59
www.lacitytheatre.org

Quatrième de couverture : © Alban van Wassenhove, *L'Âge des possibles*, 2021

